

JÉRÔME FERRARI

DANS LE SECRET

roman

BABEL

à Caroline

*Toi, quand tu pries, entre dans ta res-
serre, ferme ta porte et prie ton père
qui est dans le secret, et ton père, qui
voit dans le secret, te le rendra.*

Evangile de Matthieu, vi, 6.

Le rêve commence toujours ainsi : il a un travail urgent à finir mais il ne peut plus se rappeler lequel. Debout dans la cour de sa maison, il tient une fourche sans avoir la moindre idée de ce qu'il doit en faire. Du fond de son indécision, il regarde ce crépuscule obstiné qui pend au-dessus du golfe depuis des heures et ne laisse pas tomber la nuit. Il entend le silence qui coule comme de la gelée par la porte ouverte de la maison à la place des voix familières. Il va se dire que quelque chose ne va pas quand son attention est attirée par l'aspect de la terre : elle est rouge mais il comprend que le soleil sur l'horizon n'en est pas la seule cause. Un liquide épais suinte autour de ses chaussures comme d'une éponge qu'on presse. Dans les racines des lauriers roses, il aperçoit d'abord une main d'enfant, et puis partout autour de lui, remontant à la surface du sol, des membres, des chairs, des ligaments et des viscères écarlates qui exhalent un parfum de fleurs et de basilic, comme les stigmates des saints – et il se rappelle en quoi consiste son travail. Il ne sait plus avec précision depuis combien de temps il enterre ses victimes dans cette cour mais il peut facilement deviner que c'est sans doute depuis toujours et qu'aujourd'hui la terre ne peut plus garder leurs restes. Il comprend aussi qu'il n'entendra plus la voix des siens et il peut même se revoir,

comme de l'extérieur, passer d'une pièce à l'autre de la maison, les yeux pleins de larmes, avec sa fourche, et y installer le silence. Il ne sait pas pourquoi il a fait ça, il ne sait pas pourquoi il n'en éprouve rien d'autre qu'une forme obscure de confusion et il s'acharne soudain sur les morceaux de cadavres, en vain, chaque coup de fourche faisant jaillir à la surface de nouveaux quartiers de viande jusqu'à ce qu'il patauge dans une boue humaine si dense qu'il finit par se réveiller en sueur.

Normalement, moi, je me réveille avant. A moins que cette nuit-là n'ait été la première fois et que la sensation de répétition, le souvenir du réveil ne fassent partie du rêve lui-même, qui a modifié ma mémoire, peut-être mon passé, comme il arrive avec les rêves. Je n'ai pas d'enfants, d'ailleurs. J'ai dû pleurer les enfants d'un autre. Je les ai pleurés encore un moment avant de revenir tout à fait à la réalité et de me rappeler que je n'ai pas d'enfants. C'était en novembre, le jour des Défunts. Il faisait froid et sec. Le ciel était d'un bleu magnifique.